

Jean-Marie Bruce et Cool Diabang

Sculpture, peinture, performance

KNOCK ON WOOD

Ouverture du 25/09/26 au 28/11/26



La Conciergerie accueille deux artistes sénégalais formés à l'École des Beaux-Arts de Dakar : Jean-Marie Bruce et Cool Diabang. Mêlant savoir-faire traditionnels et matériaux de récupération, leurs œuvres — tôles rouillées et bois flottés pour l'un, peinture et performance pour l'autre — dessinent un dialogue entre deux esthétiques, entre environnement, mémoire et spiritualité.

SOMMAIRE

1. DEUX ARTISTES, UN DIALOGUE	p.3
2. PORTRAITS DES ARTISTES	p.4
3. LA RÉCUPÉRATION, UN ART AFRICAIN À PART ENTIÈRE	p.6
4. LES OEUVRES	p.8
6. PISTES DE PÉDAGOGIQUES	p.13
7. LEXIQUE	p.14

1. DEUX ARTISTES, UN DIALOGUE

La Conciergerie accueille et réunit deux artistes sénégalais, Jean-Marie Bruce et Cool Diabang, tous deux formés à l'École des Beaux-Arts de Dakar dans les années 80-90. Ils partagent une même génération de formation et une même attention portée aux **matériaux de récupération**, tout en développant des pratiques artistiques différentes.

Le titre de l'exposition, *Knock on Wood* (« toucher du bois »), fait référence à cette expression populaire à travers laquelle on conjure le mauvais sort en touchant du bois. Il fait ainsi écho à la **dimension protectrice, presque rituelle**, que peut prendre le bois, matériau que l'on retrouve dans le travail des deux artistes, tout en évoquant la matière elle-même : sa texture, son usure, sa mémoire.

L'exposition de Jean-Marie Bruce et Cool Diabang s'inscrit dans une pratique de longue date du lieu, qui a déjà noué des liens réguliers avec la scène artistique contemporaine sénégalaise.

Mêlant savoir-faire traditionnels et matériaux de récupération, les pratiques des deux artistes incarnent **un dialogue entre tradition et contemporanéité** : celle des techniques et savoirs hérités de leur formation académique à Dakar, et celle d'un langage plastique résolument contemporain, nourri par leurs parcours et leurs préoccupations actuelles.

2. PORTRAIT DES ARTISTES

2.1 Jean-Marie Bruce

Né en 1965, formé à l'École Nationale des Arts de Dakar (1988-1992).

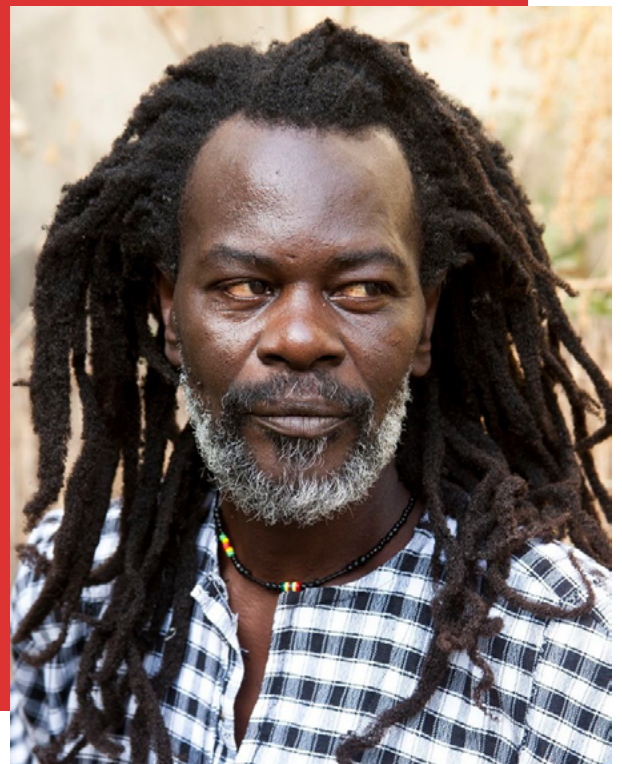
Dès sa sortie de l'École Nationale des Arts de Dakar en 1992, Jean-Marie Bruce choisit de s'installer et de travailler à Mbour à l'ouest du Sénégal, loin du tumulte de Dakar, dans son atelier-résidence baptisé « Tripano ».

Sa carrière est marquée par plusieurs jalons importants de la scène artistique sénégalaise et internationale :

- En 1996, il est sélectionné pour l'exposition officielle de la Biennale d'Art Contemporain de Dakar.
- Il est membre fondateur du collectif sénégalais *Huit Facettes-Interaction*, aux côtés des artistes Kan-Si, Fodé Camara, El Sy, Serigne Mbaye Camara, Moustafa Dimé, Abdoulaye Ndoye et Cheikh Niass. Le travail du collectif est sélectionné en 2002 pour être présenté à la Documenta, l'exposition mondiale d'art contemporain qui a lieu tous les cinq ans à Kassel, en Allemagne.
- En 2009, il participe à l'exposition *Sénégal, Collections privées*, organisée à la Galerie Le Manège de l'Institut Français de Dakar.
- En 2018, il fait partie de l'exposition *La Brèche*, sous le commissariat de Viyé Diba, lors de la 13^e Biennale Internationale des Arts de Dakar.

Sa démarche artistique explore la potentialité des **matériaux de récupération** et leur **rapport à l'environnement**. Ses créations les plus emblématiques présentent des « ombres » qu'il fait apparaître sur des tôles rouillées ou usées par le temps, qu'il désigne sous l'appellation de « portes ». Depuis quelques années, son travail se concentre sur l'accumulation et la composition d'œuvres en bois flottés, allant du très petit au grand format.

Jean-Marie Bruce



2.2 Cool Diabang

Né en 1972 en Casamance, formé à l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar (1992-1996).

Artiste voyageur pluridisciplinaire (peintre, sculpteur, performeur et musicien percussionniste), Cool Diabang cultive un lien étroit avec la terre et la nature.

À partir de 1999, il effectue des séjours réguliers aux Pays-Bas pour des résidences artistiques et des expositions. Il se forme également à l'animation d'ateliers d'art-thérapie, à travers plusieurs stages à l'université Alanus Hochschule de Bonn, en Allemagne (2013-2014). Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et le Sénégal, avec des ateliers installés à Dinan (Bretagne) et en Casamance. Son travail l'amène à exposer et à être régulièrement invité en résidence au Royaume-Uni, en Suisse, en Autriche, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Afrique.

Sa démarche artistique s'articule autour de trois axes principaux : **l'environnement, les réalités socio-politiques, et les mondes mystiques et spirituels.**

Cool Diabang est également un acteur culturel engagé pour le **développement de l'art et de la culture en milieu rural**, et pour la sauvegarde des cultures et traditions d'Afrique. Il développe depuis plusieurs années un espace socioculturel, artistique et éducatif dans son village natal d'Abéné, en Casamance. Dans une logique d'échanges artistiques et culturels, il collabore avec plusieurs associations et collectifs, dont le *Collectif d'Artistes Plasticiens de Genève* et *Conversation Culturelle de Bonn* en Allemagne. En France, il est le fondateur du *Collectif Ici et Là-bas Arts* et le cofondateur du *Collectif Utopia Performances*.

Cool Diabang



3. LA RÉCUPÉRATION, UN ART AFRICAIN À PART ENTÈRE

3.1 Une pratique enracinée dans le contexte africain

Si la récupération de matériaux est présente dans l'histoire de l'art occidental (le collage cubiste, les assemblages Merzbau de Kurt Schwitters, l'Arte Povera italien), elle prend en Afrique de l'Ouest un sens et une histoire qui lui sont propres, distincts de ces références européennes.

Des pays comme le Sénégal et le Burkina Faso ont ainsi développé une forte tradition d'**art de la récupération**, qui répond d'abord à une **réalité économique et culturelle** : dans un contexte où les objets sont réparés et réutilisés le plus longtemps possible, transformer le rebut en œuvre d'art prolonge un geste déjà profondément ancré dans le quotidien.

Le regard porté sur ces pratiques a par ailleurs évolué avec le temps : la critique d'art insiste aujourd'hui volontiers sur leur **portée écologique**, en écho aux préoccupations contemporaines liées à la **consommation** et au **recyclage**. Une lecture qui vient s'ajouter à l'ancrage social et culturel initial de la démarche, sans s'y substituer.

C'est cette double dimension, à la fois **matérielle, sociale, culturelle, et environnementale**, qu'il est essentiel de garder à l'esprit devant les œuvres de Jean-Marie Bruce et de Cool Diabang.

3.2 La Conciergerie et la récupération, une histoire qui continue

En 2025, La Conciergerie accueillait déjà l'artiste sénégalais Armin Kane, né en 1965 à Dakar et diplômé, comme Jean-Marie Bruce et Cool Diabang, de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar. Dans son exposition *Équations*, il réalise de grands patchworks à partir de **vêtements récupérés** : les siens, ceux de proches, ou chinés au marché aux puces. Il les découpe et les recoud sans plan prédéfini pour composer des œuvres chargées de **mémoire intime et collective**.

L'exposition *Knock on Wood* prolonge ainsi un dialogue déjà amorcé par le lieu avec cette scène artistique sénégalaise attachée à la **récupération**.



Exposition *Equations*, Armin Kane, La Conciergerie, 2025

3.3 La récupération, une résonance internationale

Cette scène sénégalaise n'est pas isolée : elle s'inscrit dans un mouvement plus large, porté à l'échelle du continent par des artistes aujourd'hui reconnus internationalement. L'artiste ghanéen El Anatsui (né en 1944) offre l'un des exemples les plus spectaculaires de cette démarche. Il assemble **des milliers de capsules de bouteilles récupérées**, aplaties et reliées par du fil de cuivre, pour créer d'immenses tentures métalliques dont l'aspect souple évoque le tissu. Le choix de ce matériau n'est pas anodin : l'usage de capsules de bouteilles d'alcool importées par les Européens est une façon d'évoquer les relations complexes entre l'Afrique et les pays colonisateurs.

Son œuvre *Sasa* (2004), présentée notamment au Centre Pompidou, illustre cette capacité à transformer plusieurs mètres carrés de **déchets de consommation** en une composition murale chatoyante. Le travail d'El Anatsui est aujourd'hui unanimement reconnu pour sa force plastique autant que pour la **conscience écologique** qu'il porte : chaque pièce rend visible, à une échelle monumentale, le volume de rebuts produit par nos sociétés de consommation.

C'est dans cette lignée que s'inscrivent, chacune à sa manière, les pratiques de Jean-Marie Bruce et de Cool Diabang, comme le montrent les œuvres présentées dans l'exposition.



Sasa, El Anatsui, 2004

4. LES OEUVRES

Les œuvres de Jean-Marie Bruce et Cool Diabang entrent en résonance autour de préoccupations communes : **la mémoire portée par la matière, la présence du corps et du geste, l'attachement à un territoire menacé, et un rapport au monde nourri de spiritualité.** Les œuvres présentées dans l'exposition ne s'additionnent donc pas simplement, elles se répondent.

4.1 La matière et son histoire

Chez les deux artistes, le matériau n'est jamais neutre : il porte en lui **la trace d'une vie antérieure** que l'œuvre vient révéler plutôt qu'effacer, et son choix n'a rien d'un hasard.

Dans sa série des *Portes*, réalisées en **tôle**, Jean-Marie Bruce explique son choix de matériau comme le fruit direct de son environnement. Sur la tôle, il provoque la rouille et l'accélère, par les intempéries, en l'enterrant plusieurs semaines, en l'immergeant dans un puits, ou parfois même par le feu. Une fois cet « **effet temps** » obtenu, il continue d'agresser la matière. Il la déchire au couteau, la travaille au corps, avant de parfois la recoudre. Ces coutures, comme il l'explique, ne sont pas décoratives : elles servent à relier, et portent un message simple, presque une philosophie : « **s'il y a déchirure, on peut réparer** ».

Cette démarche prend aussi, chez Bruce, **une dimension sociale concrète** : lorsqu'il récupère de vieilles tôles pour ses œuvres, il lui arrive de les échanger contre des tôles neuves données à des familles défavorisées. Un geste d'échange qui double la matière d'un premier acte de solidarité, avant même qu'elle ne devienne œuvre.



Jean-Marie Bruce devant ses "Portes"

Le bois, quant à lui, est au cœur d'une autre série : *Aller sans retour*, composée de **bois flottés** et de **fragments de pirogues** assemblés sur des panneaux. Bruce y répond à une logique de rencontre plus que de collecte systématique : l'artiste ne ramasse pas tout ce qu'il trouve sur la plage, il faut, dit-il, « **une attractivité avec le bois, un dialogue** » pour qu'il se penche et le prenne. Il lui arrive même de chercher pendant des semaines un fragment précis pour compléter une pièce commencée, et de le trouver enfin par hasard, au détour d'une sortie de pêche. Cette série évoque de manière poétique et douloureuse le destin des jeunes migrants qui tentent la traversée de l'Atlantique : les bois rejetés par la mer, vestiges d'embarcations perdues, deviennent chez lui **les témoins silencieux d'histoires brisées et d'espoirs engloutis**. Sur certaines compositions, on distingue même la silhouette d'une embarcation.

Cool Diabang procède d'un geste apparenté. Il construit lui-même les **châssis** de ses toiles peintes à partir de palettes récupérées ou même de branches. Ces châssis ne sont volontairement pas parfaitement droits : leurs **formes irrégulières et organiques** conservent quelque chose de la matière dont ils sont issus. Loin de chercher la perfection géométrique, l'artiste laisse ainsi une place à l'imprévu, à l'irrégularité et au **vivant**. Le châssis ne constitue donc pas un simple cadre : il participe pleinement à l'œuvre et brouille la frontière entre **peinture et sculpture**.

Chez lui comme chez Bruce, le matériau récupéré n'est pas un simple support technique : il est le lieu même où s'incarne **le lien de l'artiste à son environnement**.



Série *Aller sans retour*, Jean-Marie Bruce

4.2 Le corps, l'ombre et le geste

La figure humaine, ou son empreinte, traverse également les deux univers.

Sur les *Portes* de Jean-Marie Bruce apparaissent des « ombres ». L'artiste raconte que cette série lui a été inspirée par des recherches sur l'être humain, son ombre et le temps. Elle s'accompagne d'une réflexion plus large sur le sens même de la porte, qu'il aime à replacer dans le contexte de son environnement d'origine : dans les villages, explique-t-il, les portes n'existent pas, ou ne se ferment pas. C'est ce qui permet la mobilité de la société et **la communication entre les hommes et la nature**. Dans le monde actuel, à l'inverse, les portes se ferment, se verrouillent, s'équipent d'œilletons et de sonnettes. Ses *Portes* en tôle rouillée sont ainsi conçues comme une forme d'alerte : **un appel à rouvrir les portes** pour permettre à nouveau **la communication, la rencontre, le mouvement vers l'autre**.

Chez Cool Diabang, musicien percussionniste et danseur, **le geste et le mouvement du corps sont au cœur de la peinture**. On peut distinguer deux grands ensembles dans son travail : les toiles peuplées de personnages ou d'ombres, et une série plus abstraite qu'il appelle *Mutation*.

Dans les premières, les personnages semblent souvent réunis autour d'un même espace ou d'un même événement, comme s'ils participaient à un rituel. Cette dimension fait écho à l'importance des **pratiques rituelles** dans la culture de Casamance, où les arbres peuvent notamment être des lieux de prière et de rassemblement. Vivant aujourd'hui entre le Sénégal et la Bretagne, Cool Diabang observe également que des formes de rituels liés à la nature existent dans les cultures européennes. Ses personnages semblent ainsi se rassembler autour d'**une présence qui les dépasse**. Sur certaines toiles, l'une des figures apparaît d'ailleurs plus grande que les autres, comme pour suggérer une force ou une dimension qui échappe à l'être humain, pouvant évoquer le spirituel ou la puissance de la nature.

Dans la série *Mutation*, la figure humaine s'efface au profit de formes plus abstraites. Ici, c'est avant tout **le geste qui importe** : les mouvements du corps et du pinceau construisent la composition dans un jeu de rythmes, de couleurs et de matières. Des signes ou des symboles restent néanmoins perceptibles, comme des yeux, des croix ou d'autres formes reconnaissables qui émergent de la matière picturale. Cette importance accordée au geste rapproche directement *Mutation* de la pratique performative de l'artiste : **la performance apparaît comme le prolongement naturel de la peinture**, le mouvement qui traverse la toile devenant cette fois une action réalisée dans l'espace et dans le temps.



Country Side, Cool Diabang, 2014

4.3 Un territoire à défendre

Les deux artistes portent, chacun à sa manière, **un engagement politique** pour un territoire menacé.

Le travail de Bruce sur les *Portes* prend une dimension résolument politique et universelle : ouvrir ou fermer une porte, c'est aussi, selon lui, une question de liberté de mouvement. On ne peut pas dire aux gens qu'ils ne peuvent pas aller où ils veulent. À l'heure où des murs se dressent à travers le monde et où des grilles anti-immigration s'étendent sur des kilomètres de frontières en Europe, Bruce propose ses *portes* comme **un geste d'ouverture des esprits** : un projet d'ampleur qui tranche avec le repli ambiant.

Cool Diabang porte un engagement tout aussi **politique**, mais tourné vers la défense concrète d'un territoire : la Casamance, sa région natale. Son travail et particulièrement ses performances s'articulent autour de **la protection de l'environnement et de la nature**, et dénonce l'exploitation aveugle des ressources minières en Afrique, génératrice de problèmes d'insécurité sociale et alimentaire. Sur le terrain, il s'engage aux côtés des siens contre un projet d'exploitation du zircon et contre l'installation d'usines de transformation de produits de la pêche ne respectant pas les normes environnementales et sanitaires.

Chez l'un comme chez l'autre, l'œuvre devient donc un espace de résistance — face à des logiques d'exclusion pour Bruce, d'exploitation pour Diabang.



Détail d'une *Porte* de Jean-Marie Bruce

4.4 Cool Diabang, un ancrage rural et spirituel

Au-delà de son engagement politique, Cool Diabang porte un attachement profond au **monde rural et à la nature**, indissociable chez lui du **monde mystique et spirituel**. Issu d'une famille de pêcheurs de Casamance, il porte cet environnement dans chacune de ses œuvres, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou de performance. **Un rapport au vivant** qu'il vit comme une véritable **philosophie de création**, faire de l'art à partir de la vie elle-même.

Cet ancrage rural nourrit également son engagement culturel : il développe depuis plusieurs années un espace socioculturel, artistique et éducatif dans son village natal d'Abéné, en Casamance, et dirige aujourd'hui le festival artistique qui s'y tient chaque année.

Lors de la 14^e édition de la biennale Dak'Art, ce lien à la terre et au vivant a pris la forme d'une performance collaborative transdisciplinaire, intitulée *Salade Kanja*, aux côtés de la chorégraphe Fatou Samb et du poète sonore Ibaaku ExStaz. Portés par l'idée que « la révolution commence dans l'assiette », les trois artistes y invitent leur communauté à s'interroger sur la provenance de leur nourriture, à réduire la dépendance aux artifices technologiques et au génie génétique, et à revendiquer davantage de souveraineté et de sécurité alimentaire. Un geste qui prolonge, sur le terrain du vivant et de l'alimentation, le même **attachement à la terre** que l'on retrouve dans son engagement contre l'exploitation minière.



Performance *Salade Kanja*, Cool Diabang, 2022

5. PISTES PÉDAGOGIQUES

L'exposition *Knock on Wood* peut être abordée de manière pluridisciplinaire et constituer à la fois un point de départ ou un approfondissement pour différents sujets en classe, tout en permettant de créer des liens entre plusieurs matières.

- **Arts plastiques / Histoire de l'art :** explorer l'art de récupération comme langage plastique à part entière, de la sculpture sénégalaise (Moustapha Dimé) aux tapisseries monumentales d'El Anatsui, en interrogeant la transformation du rebut en œuvre et le rapport entre matière, mémoire et geste artistique.

- **Géographie / EMC :** questionner les notions de frontière, de migration et de territoire à partir des *Portes* et des bois flottés de Jean-Marie Bruce, ou aborder les enjeux d'exploitation des ressources naturelles et de luttes environnementales à travers l'engagement de Cool Diabang en Casamance.

- **SVT / EMC :** réfléchir au cycle de vie des matériaux et des déchets, à l'impact environnemental de l'exploitation minière, ou aux enjeux de souveraineté alimentaire évoqués par la performance *Salade Kanja*.

6. LEXIQUE

Vocabulaire technique et artistique

Récupération (art de)

Pratique artistique consistant à utiliser des objets, matériaux ou déchets destinés à être jetés pour en faire une œuvre d'art. En Afrique de l'Ouest, cette démarche s'enracine dans une économie de la matière où les objets sont réparés et réutilisés le plus longtemps possible, et prend un sens social et symbolique fort, distinct de ses équivalents dans l'art occidental.

Assemblage

Technique consistant à réunir plusieurs éléments (objets, matériaux, fragments) pour composer une œuvre unique, sans qu'ils soient nécessairement fondus ou transformés en une matière homogène.

Bois flotté

Bois ayant séjourné dans l'eau (mer, rivière) et rejeté sur le rivage, poli et patiné par le mouvement des vagues, le sel et le temps. Chez Jean-Marie Bruce, il provient notamment de fragments d'embarcations détruites.

Patine / Oxydation (rouille)

La patine désigne l'aspect que prend une matière avec le temps et l'usage. L'oxydation, ou rouille, est une réaction chimique qui transforme la surface d'un métal exposé à l'humidité et à l'air : c'est ce processus, provoqué volontairement par Jean-Marie Bruce en exposant ses tôles aux intempéries, qui donne à ses *Portes* leur aspect caractéristique.

Châssis

Cadre de bois sur lequel est tendue une toile destinée à être peinte. Cool Diabang fabrique lui-même certains de ses châssis à partir de bois glanés.

Performance (art de la)

Forme d'art contemporain dans laquelle l'œuvre réside dans une action réalisée par l'artiste, en public ou face à une caméra, plutôt que dans un objet durable. À ne pas confondre avec le sens courant du mot "performance" (résultat, exploit) : ici, c'est le geste et son déroulement dans le temps qui constituent l'œuvre.

Installation

Œuvre d'art conçue pour occuper et transformer un espace donné, souvent à grande échelle, invitant le spectateur à circuler autour ou à l'intérieur d'elle plutôt qu'à la regarder frontalement comme un tableau.

Contexte sénégalais et africain

Casamance

Région du sud du Sénégal, séparée du reste du pays par la Gambie, réputée pour sa végétation luxuriante et son identité culturelle marquée. C'est la région natale de Cool Diabang, où il développe aujourd'hui un projet d'espace socioculturel et artistique.

Zircon

Mineral utilisé notamment dans l'industrie de la céramique et des matériaux abrasifs. Son exploitation minière en Casamance fait l'objet d'un projet contesté localement en raison de ses conséquences sur l'environnement et les terres agricoles — un combat auquel s'associe Cool Diabang.